

April, 1934.

ARTHUR HERBERT MOORE

Being a thesis presented to the Committee on
Post-Graduate Studies of the University of Manitoba
in partial fulfillment of the requirements for
the degree of Master of Arts by

CHAS ROUSSEAU.

LE SÉNATEUR DE LA NATURE

Preface.

" Mais on Jean-Jacques est le plus incontestablement nouveau, ou il l'est avec plénitude, éclat et, je crois, plénitude, c'est dans le sentiment qu'il a de la nature (et généralement, de la vie simple et rustique) et dans les descriptions qu'il en fait. -----

Et Rousseau est allé, du premier coup, extrêmement loin dans cet art de voir la nature, d'en être touché et de la peindre. ----- j'avoue, pour moi, que l'art de Rousseau, sa façon à la fois large et précise de peindre les ensembles, me surtit encore aujourd'hui.

Ajoutez que ses paysages sont toujours peints d'une manière si traduisent toujours un sentiment en même temps qu'une vision. Et, dans sa "Cinquième Promenade", il a su exprimer, et complètement, quelque chose de plus neuf encore, à ce moment-là, que ses paysages eux-mêmes: la révolte dans la nature.

Cela, c'est sa grande originalité. C'est par là qu'il nous tient encore. " (1)

Cette appréciation trépanante fait ressortir nettement les traits les plus importants du sentiment de la nature chez Rousseau. Il avait un goût profond de la

(1) Jean-Jacques Rousseau - J. Lemaitre pp.343, 344.

nature et de la vie champêtre, un goût qui avait été formé pendant les quarante ans, à peu près, qu'il avait vécu hors de la société. Comme dit M. Lanson. "il a goûté les plaisirs naturels, physiques ou sentimentaux, tout à la joie de la quête et de la possession, n'ayant pas une arrière-pensée de convertir les émotions de son cœur en copie pour l'imprimeur." (1) Il a peint ce qu'il a aimé et ce qu'il a aperçu de ses propres yeux. De là il nous parle par expérience, par une connaissance véritable, non pas artificielle ni fastidieuse. C'est la nature elle-même qu'il nous révèle dans toute sa beauté non pas selon les fantaisies d'un esprit inventif; car Rousseau est en vérité enfant de la nature.

Mais quelle est l'explication de sa connaissance intime? Comment approche-t-il la nature? De quelle façon la nature exerce-t-elle son influence puissante sur lui? Par quel moyen produit-elle en lui ses effets envoûtants? La solution de ces questions se trouve en partie dans cette phrase, déjà citée, "Ajoutez que ses paysages sont toujours pénétrés d'âme, qu'il traduisent toujours un sentiment en même temps qu'une vision." C'est par le sentiment et par les émotions que la nature le tient; il la sent plutôt qu'il la voit.^{ne}

Il a été surtout un grand peintre - un grand peintre des beautés de la nature et aussi des passions de l'âme humaine; mais il n'a point d'égal pour savoir les harmoniser.

Chez Rousseau la nature et l'âme sont étroitement liées; à cet égard il est sans modèle et sans précurseur.

(1) Histoire de la littérature française - Lanson, p774

J'étais dans ce court mais précieux moment de la vie où sa plénitude expansive étend, pour ainsi dire, notre être par toutes ses sensations et embellit à nos yeux la nature entière du charme de notre existence." (2). Ainsi commença la vie de Jean-Jacques. On ne s'étonne pas que le développement de cette certaine chez lui son goût dominant - une passion sensible, imaginaire, passionnée, il se livra avec délices à l'oisiveté charmante de cette vie errante et rêveuse.

Grand voyage flûtait ma main ébriante qui déjà commençait à se décliner. -----
plus tard, le voile en route à Turin. " Enfin l'idée d'un avec sécurité dans le vaste espace du monde." (1) Dix jours fuit de Genève, libre et maître de lui-même. " J'entraînaire l'abandonne à l'âge de huit ans, y seize ans il s'en- la mère de Rousseau mourut en lui donnant le jour, et son Rousseau - enfant de la nature.

Chapitre I-

C'est lui qui est révélateur de la vérité, et qui fait de la nature un accessoire essentiel à la représentation des émotions humaines.

avoir pour terme de ma course un objet agréable: voilà de toutes les manières de vivre celle qui est le plus de mon goût." (1) Mais c'est ainsi qu'il fit son apprentissage; puisant son instruction de la nature elle-même, il apprit à l'aimer de tout son cœur, à la connaître pleinement et intimement. "Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans ces voyages que j'ai faits sans et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées: je ne puis presque penser quand je reste en place; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit." (2).

Dans les premiers jours de l'été de 1732? il fit son dernier voyage à pied - de Paris à Chambéry. Qui n'a pas la cette description délicieuse d'une nuit passée dans un chemin des alentours de Lyons: " Des jardins élevés en terrasse bordaient le chemin du côté opposé. Il avait fait très chaud ce jour-là; la soirée était charmante; la rosée humectait l'herbe flétrie; point de vent, une nuit tranquille; l'air était frais sans être froid; le soleil après son coucher avait laissé dans le ciel des vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient de l'un à l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase, livrant mes sens et mon cœur à la jouissance de tout cela, et soupirant seulement un peu de regret d'en jouir seul. Absorbé dans ma douce rêverie, je prolongeai

(1) Les Confess. I^e, p. 223.
(2) Les Confess. I^e, pp. 209-210.